

des familles frappées par l'épidémie. On craignait que la fièvre ne se fût déclarée à bord ; l'appareillage a été suspendu. »

Enfin, le 11 septembre, nous lisons ces lignes :

« Les dernières nouvelles du Sénégal sont graves ; sur 125 entrés à l'hôpital de Saint-Louis, du 9 au 22 août, il y a 110 morts ! A Saint-Louis, il y a 22 ou 23 décès par jour. Le nombre des victimes s'élève à 229. A l'hôtel du gouvernement, quatre personnes seulement ne sont pas malades. »

MISSION DU LESSOUTO

BONNES NOUVELLES DE M. DANIEL KECK ET DE SES COMPAGNONS DE VOYAGE

Le 24 août, à huit heures du matin, nous faisons nos adieux à un nouveau missionnaire pour le Lessouto, M. Daniel Keck, qui parlait avec sa jeune femme, son frère Paul et sa sœur Mathilde, pour s'embarquer le même soir au Havre. Nous entourions de nos prières à la fois les jeunes voyageurs et ceux qui les voyaient s'éloigner, et nous demandions à Dieu de consoler et de fortifier les parents de Madame Keck, qui donnent à la mission leur fille unique.

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les bonnes nouvelles renfermées dans la lettre suivante, mise par nos amis à la poste de Madère :

A bord de « l'Arabe », 29 août 1881.

Cher monsieur Casalis,

Demain nous touchons à Madère, après cinq jours à peine de traversée. Quels progrès on a faits depuis le voyage de nos premiers missionnaires français ! De ce train-là, nous serons au Cap dans une quinzaine.

Grâce à Dieu, je n'ai que de bonnes nouvelles à vous donner de mes compagnons de route. Nous avons tous été malades pendant les deux premiers jours ; mon frère était le plus vaillant d'entre nous. L'air de la mer lui fait un bien immense ; depuis notre départ, les remèdes restent au fond de la valise.

Nous approchons des régions équatoriales, et la chaleur devient intense. Notre navire est un des plus beaux de la Compagnie. La plus grande partie des passagers se compose d'Anglais ; il y a aussi des Allemands, des émigrants sans doute. Nous sommes les seuls Français à bord.

Dimanche soir, après neuf heures, j'étais remonté seul sur le pont, lorsque des chants m'ont attiré à l'autre bout du navire. C'était un groupe de passagers entourés de matelots et de *stewards* ; tous chantaient les airs si connus dans les réunions Mac All de Paris. Je n'ai pu m'empêcher de faire un rapprochement : juste huit jours auparavant, à la même heure, les mêmes chants retentissaient dans ma chère salle de la rue Monge. Ces mélodies empruntaient je ne sais quoi de particulier à cette obscurité profonde, à ce bruit monotone des vagues qu'elles troublaient seules.

Mais revenons à notre voyage. A Southampton, j'ai eu assez de peine à me tirer d'affaire d'abord ; mais quand j'ai dit que j'étais missionnaire, on s'est contenté d'ouvrir une malle.

A Plymouth, j'ai trouvé cinq bonnes lettres de mes fidèles amis d'Ecosse.

Il me semble parfois rêver : être en route pour le Lessouto en qualité de missionnaire ! Quel privilège immense Dieu m'accorde. Oh ! demandez-lui de me rendre fidèle.

Nous longeons en ce moment les côtes du Sénégal. Je ne puis m'empêcher de penser à nos amis, si exposés en ce moment. Que de temps il nous faudra pour avoir de leurs nouvelles !

J'espère, cher monsieur Casalis, que vous m'écrirez de

temps à autre ; vos lettres seront toujours les bienvenues. Croyez-moi, ainsi que Madame Casalis et vos fils,

Votre bien dévoué,

C. D. KECK.

NOUVELLES POLITIQUES DU LESSOUTO

La situation politique du Lessouto laisse encore à désirer, et, en conséquence, l'œuvre missionnaire reste en souffrance. L'amende des 5,000 bêtes de bétail, aux dernières nouvelles, avait été payée à peu près intégralement. L'enregistrement des fusils se faisait aussi, mais assez mollement ; un télégramme parle de 5,000 fusils enregistrés, un autre de 1,000 seulement. Un bon signe, c'est que Massoupa et ses fils ont fait inscrire leurs armes. De tout temps, ce chef a été à la tête des mécontents et de l'opposition. Plus que tout autre, il a peine à se plier aux exigences du régime établi lors de l'annexion du Lessouto aux domaines de la couronne d'Angleterre.

Lès dédommagements que réclament les *loyaux*, leur retour dans leurs villages, toutes ces questions n'ont pas encore été résolues. Les chefs Lérotholi et Joële Molapo font leur possible pour obtenir qu'on leur restitue le bétail qui leur a été enlevé. Ils ont obligé le chef Béreng à rendre celui qu'il avait entre les mains, et ont menacé Massoupa de le contraindre au besoin par la force à s'exécuter à son tour. D'après le dernier télégramme venu du Lessouto, les chefs Lérotholi et Letsié ordonnent à Massoupa de rendre dans trois jours 6,000 têtes de bétail prises aux loyaux, et de faire enregistrer encore 1,000 fusils. Ils ont entre les mains, comme otage, son fils Lépoko. Si Massoupa ne se soumet pas, il sera attaqué. Toutes les troupes coloniales ont quitté le Lessouto. M. Sauer continue à déployer toute son énergie